

Request Date: 26-SEP-2018  
Expiration Date: 17-OCT-2018

Printed Date: 26-SEP-2018

F.C ✓

ILL Number: 

TGQ or OCLC #: 

ILL Number: 8561272

TGQ or OCLC #: 8554907

Call Number: **DS251 .S933**

ID: UI1

Format: Article Printed

ISBN/ISSN: 0221-5004

Author: Gignoux, Philippe

Ext. No:

Title: Studia Iranica.

**UC**

SEP 26 2018

**RECEIVED**

Article Title: DAbnŃn à Māhān, étude de deux inscriptions Sassanides.

Volume/Issue: XX, 1

Part Pub. Date: 1991

Pages: ~~1-12~~ **9-22** ~~12-14~~ **VE**

Pub. Place: [S.I.?]

Borrower: UCI Langson Library - ILL

Publication Date: 1991

Address: University of California - Irvine  
Document Access & Delivery, Langson  
Library  
P.O Box 19557  
Irvine, CA. 92623-9557,  
U.S.A.

**SCANNED**

SEP 28 2018

EA

Email: libill@uci.edu

Patron Name: Ziiai-Bigdeli, Layah (Graduate [])

Patron e-mail: LZIAIBI@UCI.EDU

Service Level: Normal - Full Search

Delivery Method: Electronic Mail

Request Notes: PDF plz OCLC #: 469509582

Need By:

Verification Source: MELVYL-uci.worldcat.org:worldcat

Service Type: Copy non returnable

Max Cost: USD50

Payment Type: IFM

Copyright Info: CCL

Supplier Reference:

Requester Symbol: OCLC:CUI

Local request number:

Owned By: UCLA Young Research Library - ILL

Return To: Interlibrary Loans  
UCLA Young Research Library  
280 Charles E. Young Dr.  
Los Angeles, CA,  
90095-1575

PHILIPPE GIGNOUX  
E.P.H.E. Paris

## D'ABNŪN À MĀHĀN ETUDE DE DEUX INSCRIPTIONS SASSANIDES

### I. L'INSCRIPTION D'ABNŪN\*

La nouvelle inscription sassanide découverte par hasard à Barm-e Delak et gravée sur une sorte de chapiteau, vient d'être publiée par M. Tavoosi<sup>1</sup> avec un commentaire de R.N. Frye. En dépit de leurs efforts, les auteurs semblent n'avoir compris ni la fonction du monument ni le sens de l'inscription. Aussi bien, ce texte important, le seul découvert dans le Fārs dans les années 80<sup>2</sup>, n'a pas non plus été replacé dans son contexte historique et épigraphique, du moins insuffisamment<sup>3</sup>.

Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'à Barm-e Delak se trouve l'un des bas-reliefs de Vahrām II qui représente le roi, la reine et un haut dignitaire qui serait, selon Lukonin, un *hazārūft*, l'interprétation de l'inscription très détériorée qui pourrait donner la clef des personnages à identifier ayant fait l'objet de diverses propositions<sup>4</sup>.

Quoique de dimensions assez modestes, l'objet ne me semble pas pouvoir être décrit comme un "chapiteau de colonne" dont les inscriptions

\* Cet article a bénéficié des remarques et suggestions faites à mon séminaire à l'E.P.H.E., et notamment de celles, très pertinentes, de F. Grenet.

<sup>1</sup> "An Inscribed Capital Dating from the Time of Shapur I", Mahmud Tavoosi with Notes by R.N. Frye, *Bulletin of the Asia Institute*, New Series/ Vol. 3, 1989, p. 25-38, fig. I-VI, 1 à 14. Frye a présenté sa lecture de l'inscription lors du Colloque international de Leuven (mai 1990) non encore publié, en reconnaissant qu'il reste encore bien des problèmes à résoudre. J'utilise le *handout* qu'il avait distribué.

<sup>2</sup> Si l'on met à part une inscription funéraire tardive de dix lignes, publiée en photographie dans *Ayandeh* 12 (1987), et dont j'ai proposé un déchiffrement dans l'*Annuaire de l'E.P.H.E.*, section des sciences religieuses, tome XCVI, 1987-1988, p. 186-187.

<sup>3</sup> Puisqu'il s'avère que ŠKZ a été trop peu utilisé pour l'identification des bustes représentés sur les quatre faces du monument.

<sup>4</sup> Cf. W. Hinz, *Altiranische Funde und Forschungen*, Berlin 1969, p. 217-218, avec déchiffrement de l'inscription par G. Gropp; G. Gropp, "Bericht über eine Reise in West- und Südiran", *AMI* 3, 1970, p. 201-202; V.G. Lukonin, *Iran v III veke*, 1979, p. 27, qui déclare avoir lu le texte grâce à une macrophotographie de Vanden Berghe. Enfin ce dernier dans le catalogue *Reliefs rupestres de l'Iran ancien*, oct. 1983-1984, p. 136-137, s'en tient prudemment à une interprétation peu précise.

n'auraient pu guère être lues à une certaine hauteur. Il est vrai que les iraniens ont souvent gravé des inscriptions très haut sur la roche (cf. Bisutun, KSM) comme si l'on ne devait pas pouvoir les lire. Mais surtout, le "chapiteau" présente à son sommet une partie circulaire creuse, destinée selon M. Tavoosi à l'assemblage de la pierre avec les poutres du toit, ce qui paraît assez étrange. Je pense plutôt qu'elle servait à recevoir une coupelle en métal pour le feu, et que ce petit autel pouvait être placé au-dessus de quelques marches, puisque l'inscription désigne explicitement cet objet comme un *ādurgāh*, et que son ordonnateur déclare se proposer de construire un Temple du feu, défini par un terme différent (NWR<sup>3</sup>) mais ne dit pas l'avoir réalisé. Ce n'est donc pas une inscription de dédicace ni un élément de temple, comme l'a supputé M. Tavoosi<sup>5</sup>.

Sur les quatre côtés de cet autel, Abnūn fit représenter les bustes et graver les noms de ses "supérieurs", d'abord, bien entendu, ceux des deux premiers rois sassanides, puis celui de deux hauts fonctionnaires qui ont été mal interprétés:

<sup>3</sup>spyc ZY dlpty<sup>6</sup>: *Aspēz*, ministre de la Cour

whwn<sup>3</sup>m ZY prmr<sup>7</sup>: *Vahnām*, (grand) Commandeur.

Le premier nom est un hypocoristique d'un nom abrégé parmi les nombreux composés avec *asp-* <\**Asp-aiča*-<sup>8</sup>. Certes, selon ŠKZ 34, le ministre de la Cour s'appelle Pābag, mais comme l'inscription d'Abnūn est du début du règne de Šāpūr, il est fort probable que le titulaire du poste ait changé au fil des ans.

Par contre, *Vahnām* est le même *framādār* que celui attesté en ŠKZ (MP 32, Pa 26). Ce dernier dut quitter son poste, puisque d'après ŠKZ (MP 34, Pa 28), c'est un certain Šāpūr qui est "Commandeur". Il n'y a guère de raisons de penser en effet qu'il y eut en même temps deux titulaires du poste, comme il y aurait eu deux *bidaxš* ou "vice-rois", ce qui me semble impossible.

Quant au troisième personnage sur la quatrième face du monument, qui porte un nom manifestement sémitique<sup>9</sup>, il ne devait pas être très important, car il s'occupait du "restaurant" du gynécée<sup>10</sup>.

<sup>5</sup> O. c. p. 26. Mais Frye, p. 38, n'écarte pas l'interprétation d'un autel en pierre, mais déclare que des fouilles seraient nécessaires sur le site pour le confirmer.

<sup>6</sup> Tavoosi, p. 29, a mal lu le nom, mais correctement le titre. Frye, p. 31, a bien lu le nom, mais propose sans nécessité de lire le titre *dzpty*.

<sup>7</sup> Tavoosi n'a pas compris le second nom propre, parce qu'il n'a pas consulté ŠKZ. Frye ne l'a pas rectifié.

<sup>8</sup> Cf. M. Mayrhofer, *Onomastica Persepolitana*, Wien, 1973, p. 296: 11.1.8.7.2.

<sup>9</sup> Cf. plus loin mon commentaire.

<sup>10</sup> Non pas du palais ni de la chambre à coucher, comme le traduit Tavoosi, p. 29.

Il est intéressant de souligner encore que cette inscription est la première en date des inscriptions sassanides connues jusqu'ici<sup>11</sup>, car elle évoque des événements qui se passèrent en l'an 3 de Šāpūr. Mais comme l'a indiqué F. Grenet (à mon séminaire), s'il y a une référence claire à la bataille de Misikhé (rebaptisée Pērōz-Šābuhr), la date donnée n'est pas assez précise pour infirmer ou confirmer les dates proposées jusqu'ici pour le début du règne de Šāpūr, même si nous savons que cette victoire, d'après les données de l'*Histoire Auguste*<sup>12</sup>, eut lieu le 11 février 244. Abnūn peut évoquer le début des hostilités romano-perses en 242-243, ce qui ne changerait rien à la chronologie assez largement acceptée aujourd'hui, qui fixe la prise de Hatra par Ardašīr au printemps 240, Šāpūr son fils étant déjà co-régent de l'empire, et la mort du premier sassanide et le couronnement du second ayant lieu dans le courant de l'été 240, en tout cas avant la fin de cette année-là. L'épigraphie<sup>13</sup>, la numismatique<sup>14</sup> et le Codex manichéen de Cologne ont permis ensemble d'aboutir à ces résultats<sup>15</sup>.

Quoi qu'il en soit, si mon interprétation du texte est correcte, comme on le verra ci-dessous, son contenu expose le désir d'Abnūn de faire construire un temple du Feu en l'honneur de la victoire de Šāpūr.

Texte de l'inscription\*

- 1 ZNH ʔtwlgʔhy ʔbnwn ZY PWN špstn
- 2 ʔdnyk plmʔt MN(W) klty ʔP-KZY
- 3 plmʔdyn ʔYK m HT ZNH nhwp-
- 4 ʔdyn NWRʔ 1 TNH YTYBWNʔn ʔHR

<sup>11</sup> Si l'on met à part la petite inscription d'Ardašīr à Naqš-i Rostam, dont il n'est pas du tout sûr qu'elle ait été gravée du temps de ce roi.

<sup>12</sup> E. Honigmann et A. Maricq, *Recherches sur les Res Gestae Divi Saporis*, Bruxelles, 1953, p. 122.

<sup>13</sup> Cf. R. Altheim-Stiehl, "Das früheste Datum der Sasanidischen Geschichte, vermittelt durch eine Zeitangabe der mittelpersisch-parthischen Inschrift aus Bīšāpūr", *AMI N.F.* 11, 1978, p. 113-116.

<sup>14</sup> Karin Mosig-Walburg, "Bisher nicht beachtete Münzen Šāpūrs I", *Boreas* Bd. 3, 1980, p. 117-126.

<sup>15</sup> Cf. M.-L. Chaumont, "A propos de la chute de Hatra et du couronnement de Shapur Ier", *AAASH* 27, 1979, p. 207-237, et notamment p. 236-237; J. Wiesehöfer, "Die Anfänge sassanidischer Westpolitik und der Untergang Hatras", *Klio* 64, 1982, p. 437-447; F. Grenet, "Les Sassanides à Doura-Europos (253 ap. J.C.), Réexamen du matériel épigraphique iranien du site", *Géographie historique au Proche-Orient*, Notes et Monographies Techniques n° 23, Ed. du C.N.R.S., Paris 1988, p. 133-158. Je ne vois pas pourquoi J. Teixidor, *CRAI* 1990, janvier-mars, p. 162, considère que "la prise de Hatra dut avoir lieu entre la fin de 240 et avril 241".

\* L'inscription ne comprend que trois lignes. Le découpage présenté ici est arbitraire, mais il correspond aux deux planches, fournissant le texte en continu grâce à un montage que j'ai réalisé à partir des photos du *Bulletin of the Asia Institute*. Je remercie vivement l'éditeur de cette revue d'avoir bien voulu me donner l'autorisation de les reproduire sous cette forme.

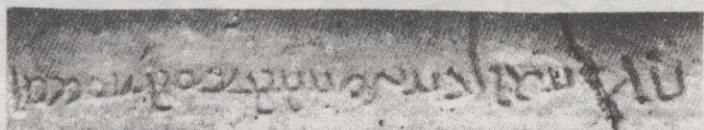
- 5 ʔMT QDM [Š]NT 3 šp-  
 6 wḥry MLKʔn MLKʔ ʔMT  
 7 ḥlwmʔdy QDM pʔlśy ʔP plswby Yʔ-  
 8 TWNd ʔHR ʔNH TNH PWN  
 9 wpsšʔty PWN [yʔn YḤWWNt ?] ʔHR  
 10 ʔYK ʕŠMHN ʔYK ḥlwmʔdy YʔTWNd  
 11 ʔHR ʔNH yzdʔn pʔt[w]yht ʔYK  
 12 [HT šḥ]pwḥry ZY M[LKʔ]n MLKʔ ʕ[yg-  
 13 [wn-šn ?] [ḥ]lwmʔdyn MḤYTN ʔPšn SLYtr ʕBYDWN [BRʔ]  
 14 PWN wryk(y) YKʕYMWNd ʔDYN nḥylʔn ʕD NWRʔ 1 TNH  
 15 YTYBWNʔn ʔHR ʔYK PWN myšyky ḥlwmʔdy YʔTWNt  
 16 [ḤWHd] ʔP špwḥry ZY MLKʔn MLKʔ MḤYTN ḤW(Hd) ʔPš SLYtr  
 kly  
 17 [NWRʔ 1 ?] YTYBWNn ʔPš pnʔ<ḥ>y špwḥry ʔbnwn ŠM  
 ʕBYD[WN]

## Traduction

- (1) Cet *ādurgāh*, Abnūn, maître d'hôtel dans le gynécée,  
 (2) (l') a ordonné, qui a été fait. Et d'abord  
 (3) je déclare que, si je peux abriter celui-ci,  
 (4) je fonderai un Feu ici. Ensuite,  
 (5) quand en l'année 3 de Šābuhr  
 (6) roi des rois, quand  
 (7) le Romain vint contre les Perses et les Parthes,  
 (8) alors moi j'étais ici  
 (9) très joyeux (dans l'âme ?). Après  
 (10) que j'eus entendu dire que le Romain venait,  
 (11) alors moi je priai les dieux que,  
 (12) si Šābuhr roi des rois, comme  
 (13) il frappera les Romains et leur fera très mal,  
 (14) ils se trouvent en fuite, alors je me hâterai (?) de fonder ici un Feu.  
 (15) Après que le Romain est venu à Misikhé,  
 (16) et que Šābuhr roi des rois l'a frappé et lui fit très mal, puissé-je fonder  
 [un Feu], et Abnūn lui donnera le nom de Panāh-Šābuhr.

## Commentaire

- 1 Le mot *ādurgāh* pourrait être mieux écrit \*ʔtwlgʔsy; mais on connaît dans les inscriptions du 3<sup>e</sup> siècle des exemples du mot *gāh* sous les deux graphies cf. KSM 49: gʔḥ[y], à côté de KSM 37, 39, 47: gʔsy (*Glossaire*, p. 22).



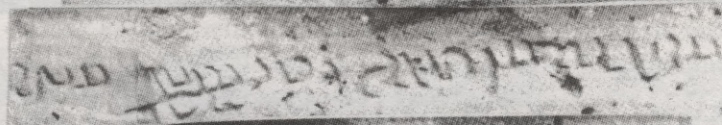
1



2



3



4



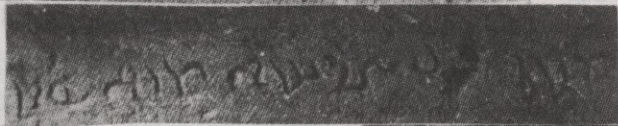
5



6



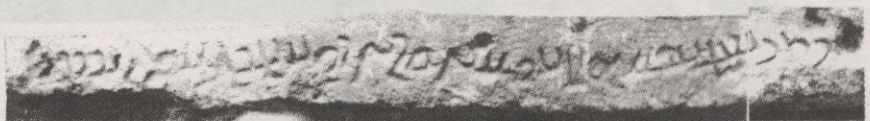
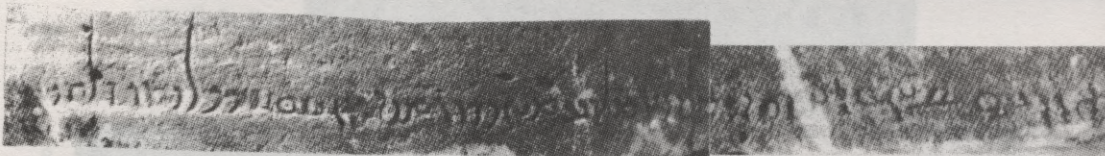
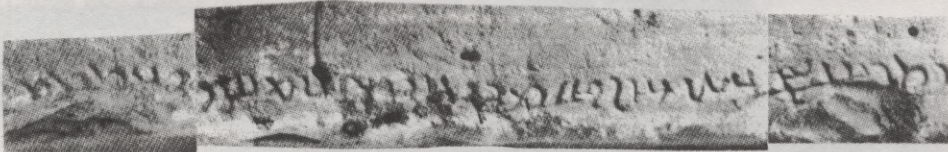
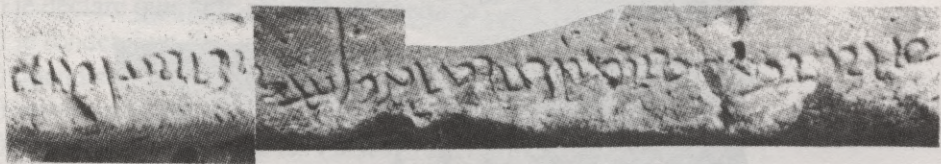
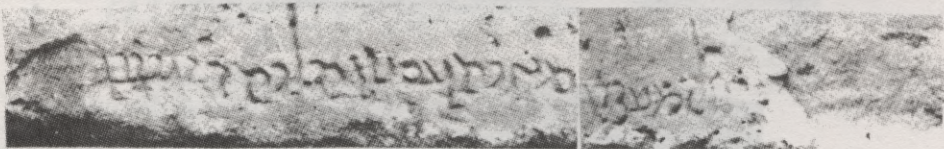
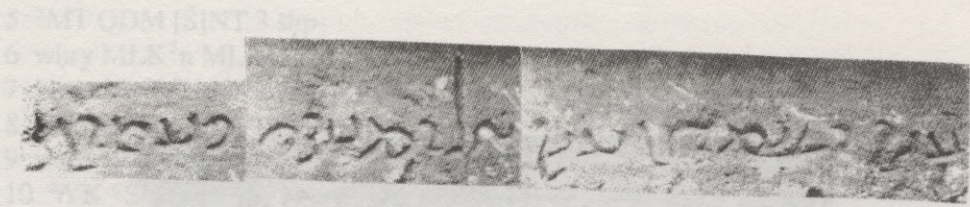
7



8



9



1. L'usage d'un *shema* peut-être, comme on le voit, mais en revanche dans les inscriptions on ne trouve pas d'exemples du mot *gâl* sous les deux graphies cf. KSM 49 (p. 115), à côté de KSM 37, 39, 47, p. 95 (Glossaire, p. 22).

*Abnūn* est certainement d'origine sémitique, et s'interprète comme "père de Nūn": cf. Josué, dans l' A.T., est "fils de Nūn".

- 2 Le titre de <sup>3</sup>dyk qui correspond au grec  $\delta\epsilon\iota\pi\nu\omicron\kappa\lambda\eta\tau\omega\rho$  est attesté en ŠKZ 28, 29, 32.

MN(W) semble la seule lecture possible, bien que le *w* ne soit guère lisible. On attendrait *kū* plutôt que *kē* : "a ordonné qu'il soit fait".

<sup>2</sup>P-KZY doit représenter ud-ahy. L'expression habituelle est MN KZY, mais KZY apparaît seul en KKZ 8 (*Glossaire* p. 26).

- 3 plm<sup>3</sup>dyn peut être considéré comme une forme d'ancien optatif (1ère pers. sg. en *-ēn*, parallèlement aux formes de subj. 1ère pers.sg. en *-ān* attestées plus loin dans l'inscription), à lire *framāyēn* avec le sens de "dire, déclarer".

L'optatif exprimerait ici un vœu, mais Lazard 1984, p. 6, n'a relevé cet emploi qu'avec le verbe *būdan*, et Skjærvø 1989, p. 346, ne connaît aucun optatif de souhait dans la langue des inscriptions.

Dans *kū-m*, il semble difficile d'expliquer l'emploi du pronom enclitique, mais il en est de même à la ligne 11, avec l'idéogramme <sup>3</sup>NH, au cas sujet, suivi d'un part. passé : *\*pāywahīd* ?

J'interprète nḥwp<sup>3</sup>dyn comme *\*nihumbāyēn* avec un *m* manquant (mais ce ne serait pas la seule erreur du graveur, cf. ligne 17: pn<sup>3</sup>y écrit pour pn<sup>3</sup><ḥ>y). Je ne vois ici aussi que la possibilité de le considérer comme l'optatif d'un causatif de *nihumb-* "cacher, couvrir", donc abriter l'autel du feu.

- 4 Il est sûr que l'on ne doit pas lire, avec Frye, \*NWR<sup>3</sup>n mais bien l'idéogramme suivi de l'art. indéfini, comme cela est tout à fait clair à la ligne 14. Cette graphie a été repérée en premier lieu dans KSM par Skjærvø 1983b, p. 280.

Cette première phrase peut signifier qu'Abnūn espère pouvoir construire un Temple du Feu (est-ce avec ses propres ressources qui devaient être faibles ?) pour y installer et protéger le petit autel qu'il ordonna de faire. La fin de l'inscription semble vouloir dire qu'il ne l'a pas encore réalisé quand ce texte fut gravé.

- 7 ḥlwm<sup>3</sup>dy est une forme plus courte que celle connue dans le pehl. des livres: *hrōmāyīg*. Skjærvø, *Paikuli* 3.1. p. 95, suppose l'existence d'une forme semblable dans l'inscription de Narseh: ḥlwm<sup>3</sup>[dyk ?] mais dans son commentaire (3.2. p. 119) préfère restaurer ḥlwm<sup>3</sup>[dy] comme forme de cas direct pluriel. Ici *hrōmāy* est un sing., à distinguer de ḥlwm<sup>3</sup>dyn qui doit représenter *hrōmāyīn*, au cas oblique pluriel. Mais dans cette phrase on attend un cas direct (Šābuhr étant sujet, en casus pendens) nécessité par les idéogrammes MḤYTN et <sup>6</sup>BYDWN qui représentent des thèmes présents ainsi que l'a montré dans plusieurs publications Skjærvø (*Paikuli*; 1989); on devrait alors considérer que



pour les ethniques comme pour les termes de famille (Skjærvø 1983a, p. 176), les trois cas sont distingués. Skjærvø 1983a, p. 156, a noté la difficulté que présente le parthe *prwmyñ* et le MP *hlwm<sup>3</sup>dyn* dans ŠKZ, qu'il considère comme des adjectifs, mais qui traduisent pourtant en grec un nom "les Romains" au pluriel. Dans ce passage (Pa 4), si, comme je le crois, il s'agit bien d'un nom, celui-ci ne peut en tout cas être un cas oblique. Pour pallier la difficulté, Skjærvø suggère de comprendre la phrase "et le romain Philippe fut fait César", mais cet empereur est partout connu comme "Philippe l'Arabe". Si mon interprétation est correcte, le MP *lhm<sup>3</sup>dyn* "Lakhmide" pourrait être considéré comme un plur. dans Paikuli et au cas oblique: cf. Skjærvø 3.2. p. 126.

<sup>-3</sup>P employé isolément et reliant les deux ethniques ne semble pas correct. S'agit-il d'une erreur du graveur? Les autres difficultés évoquées ci-dessus semblent indiquer que l'auteur du texte (Abnūn lui-même ?) connaissait mal les exigences de la grammaire. Cf. le même emploi à la ligne 16.

- 9 *wspš<sup>3</sup>ty* = *wisp-šād* "tout heureux" me paraît une lecture certaine (seul le *s* est un peu détérioré). On attendrait plutôt l'abstrait après la préposition *pad*. Mais ce que j'ai restauré ensuite dans la lacune est tout à fait conjectural: il me semble apercevoir néanmoins le haut des lettres *y<sup>3</sup>n*, mais on devrait avoir de préférence \*HY<sup>3</sup>.
- 10 L'idéogramme ʿŠMHN est clair, et a été mal lu: ŠMWtn. Le sujet non exprimé doit être normalement Abnūn.
- 11 Comme l'a noté Frye (Leuven 1990), la forme *p<sup>3</sup>t[w]yht* est incorrectement écrite, avec métathèse de *-yh-* pour *-hy-* et représente \**pāywahīd* correspondant au *ptwḥyt* de KNRb 3, 7 et de KSM 26, 32, dans une formule identique.
- 12-13 La lacune sur la photo n° 3, 2<sup>e</sup> ligne, peut être restaurée avec une assez grande certitude par: *čiyōn-išān*, le nom du roi et son titre étant au cas sujet et *hrōmāyīn* au cas direct plur. comme il a été dit plus haut.
- 13 Il faut lire *SLYtr* et non \**slytk* (= *SLYtk*) comme Frye, qui ne semble pas attesté ailleurs (cf. MacK. CPD 88). La deuxième occurrence de l'idéogramme (cf. fig. 9, 2<sup>e</sup> ligne) est claire, où l'on ne peut voir un *-k* mais bien un *w/r* qui est légèrement différent du *k* qui suit.  
 MHYTN et ʿBYDWN doivent être des thèmes présents (Skjærvø 1989, 337). Le dernier mot pourrait être *bē*, dans la mesure où l'on aperçoit la fin du <sup>3</sup> sur les fig. 5a et 5b, 2<sup>e</sup> ligne, avant PWN.
- 14 Le second mot, lu *wirēg* (cf. MacK. CPD 91) convient au contexte. On pourrait le lire aussi \**wyšk(y)* = *wēšag* "forêt", car les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> signes semblent joints entre eux par un trait sous-jacent, mais c'est sans doute le retour du *k* qui lie celui-ci au *y* précédent. De toutes façons, cette se-

conde lecture ne conviendrait guère pour le sens, la région en question n'étant sans doute pas boisée !

- 15 Le mot  $\eta\text{yl}^2\text{n}$  constitue un vrai problème: je le considère conjecturalement comme une forme mal écrite de *nixwārān*, au subj., puisque le sens de ce verbe convient au contexte, mais la graphie serait très incorrecte. On pourrait aussi lire autrement le passage:  $^2\text{DYNn } \eta\text{yl}^2\text{n} = \text{ēg-in } x\text{īrān} \dots$ , ce qui signifierait "alors je fonderai des choses, même, y compris, un Feu (littér. jusqu'à un Feu)".

Bien que le  $\text{š}$  soit en partie à restaurer (pour le trait sous-jacent), c'est bien le nom de la bataille de Misikhé qu'on attend ici, autrement dit le site de Pērōz-Šābuhr, lieu de victoire du roi des rois. Les formes grecques  $\text{Μισιχη}$  et parthe *mšyk* nous sont connues dans ŠKZ 3 et 4 (*Glossaire* p. 58; Honigmann-Maricq, *Recherches*, p. 111 sv.).

- 16 La présence de l'auxiliaire \**hēd* semble ici probable mais demeure conjecturale car le mot est très peu lisible. Quant à  $^2\text{P}$  employé isolément pour la deuxième fois, on peut se demander si le graveur n'a pas oublié simplement de graver un  $\text{š}$  ou considéré que celui du mot suivant suffisait pour représenter  $^2\text{Pš}$ , comme une règle de graphie bien attestée l'y autorisait.
- 17 On ne peut lire ici  $\text{YTYBWNst}$  comme le fait Frye, car le groupe *-st* n'est pas gravé, mais il semble bien que l'idéogramme se termine par deux *n*, ce qui donne un subjonctif. Le mot qui suit  $^2\text{Pš}$  me paraît très clair. Le dernier verbe *nām kunēd* est un présent à sens de futur. Si je n'ai pas considéré celui-ci, comme d'ailleurs les autres verbes au thème présent comme des présents historiques, c'est parce qu'ils sont en dépendance de la prière d'Abnūn, et qu'on n'implore pas les dieux pour quelque chose qui est déjà passée.

## II. LE SCEAU DE MĀHĀN L'EUNUQUE

Le fameux cachet de Leningrad (Ermitage n° 980) pourvu d'une longue inscription de trois lignes, a fait l'objet de plusieurs interprétations qui concordent rarement et n'ont pas réussi, me semble-t-il, à en élucider toutes les difficultés. Tout récemment, R. Gyselen a mis en doute son authenticité, en raison de "l'exécution très barbare" du haut fonctionnaire qui est représenté<sup>16</sup>, très proche toutefois d'un *handarzbed* figuré sur une bulle de Qasr-i Abu Nasr<sup>17</sup>, et elle pense que l'inscription a pu être copiée sur un authentique cachet ou à partir de quelque autre objet<sup>18</sup>. Quoi qu'il en soit, ce texte ne peut être une invention moderne de toutes pièces. Il a été déchiffré pour

<sup>16</sup> *La géographie administrative de l'empire sassanide, Les témoignages sigillographiques*, Res Orientales I, Paris, 1989, p. 162 (x2), et pl. IV.

<sup>17</sup> R. Gyselen, *o.c.p.* 159 et pl. III, b4-b5.

<sup>18</sup> *O.c.*, p. 162.

la première fois, si l'on laisse de côté Mordtmann, par E. Herzfeld<sup>19</sup>, puis publié dans le Catalogue des gemmes sassanides de l'Ermitage<sup>20</sup>, puis étudié à nouveau par J. Harmatta<sup>21</sup>, enfin récemment par A.B. Nikitin<sup>22</sup>, et E.Š. Xuršudjan<sup>23</sup>. Une transcription et traduction en anglais de la majeure partie du texte a été également fournie par S. Shaked<sup>24</sup>.

Tous les auteurs ont étonnamment mal compris la dernière ligne qui comporte une formule bien connue par ailleurs:

plḥwyḥ W ʔpzw[n]: "prospérité et croissance"<sup>25</sup>.

Mais surtout deux points contestables m'ont amené à ré-examiner ce sceau, grâce à un fac-simile que j'avais rapporté d'une étude des collections de l'Ermitage<sup>26</sup>:

- pourquoi *Māhān* serait-il répété deux fois, ce qui ne se produit sur aucun autre cachet?

- comment serait-il le "chef de la classe des agriculteurs", car ce qui a été lu *wāsrōšān* par tous ne peut guère être une sorte d'abréviation, nulle part attestée, de *wāstryōšān* ?

Le tableau ci-dessous présente les différentes lectures, suivi de la traduction la plus récente de Xuršudjan:

Herzfeld :	(1) m <sup>3</sup> h <sup>2</sup> n ZY p yzd <sup>3</sup> n Wt ʔḥwylyḥw ḥwt <sup>2</sup> dyḥy ʔlt <sup>2</sup> plwst ḥwslwdy
Lukonin :	(1) m <sup>3</sup> h <sup>2</sup> n P(WN) yzd <sup>3</sup> n W n <sup>3</sup> hz/gyl/ryh W ḥwt <sup>2</sup> dyhyš ʔrtprwst ḥwswdy
Harmatta :	(1) *mḥgwšnsp yzd <sup>3</sup> n *WMRWHYn *ZY ḥwt <sup>2</sup> dyḥy W <sup>2</sup> lt <sup>2</sup> [y] plyst ḥwslwdy
Nikitin :	(1) m <sup>3</sup> h <sup>2</sup> n ʔn(t?)ryk <sup>2</sup> npt W š <sup>2</sup> pstn W (B)B <sup>2</sup> ʔndlycpty W ʔp <sup>2</sup> t

<sup>19</sup> *Paikuli*, Berlin, 1924, I p. 81 n° 12 et II pl. 140.

<sup>20</sup> A. Ja. Borisov et V.G. Lukonin, *Sasanidskie Gemmy*, Léningrad, 1963, p. 20-21 et p. 82 n° 46.

<sup>21</sup> "Die sassanidischen Siegelinschriften als geschichtliche Quelle", *AAASH* 12, 1964, p. 225.

<sup>22</sup> Cité par E. Š. Xuršudjan, *Parfjanskije i sasanidskie administrativnye instituty*, Avtoreferat, Leningrad, 1990, p. 16 note 1, qui ne donne pas la référence de la publication de Nikitin.

<sup>23</sup> "O dvux sasanidskix gemmax", *Pis'menye pamjatniki i problemy istorii kul'tury narodov vostoka*, I (23<sup>e</sup> session scientifique de l'Acad. des Sciences), Moscou, 1990, p. 92-102, et six reproductions (qui ne sont guère utilisables).

<sup>24</sup> "Some legal and administrative terms of the Sasanian Period", *Monumentum H.S. Nyberg*, II, 1975, p. 223 [Acta Iranica 5]. R. Gyselen, *o.c.*, p. 162, a simplement suivi l'interprétation de Borisov-Lukonin.

<sup>25</sup> Cf. une bulle de Paris, BNP 10.20c et 10.21c: plḥwyḥ W ʔpzw'n; une bulle de la coll. Mochiri: plḥwyḥ ʔpzw'n, in Ph. Gignoux et L. Kalus, "Les formules des sceaux sassanides et islamiques: continuité ou mutation?", *Studia Iranica* 11, 1982, p. 127.

<sup>26</sup> Au cours d'une mission du C.N.R.S. en 1976, pendant laquelle le regretté Lukonin m'avait ouvert généreusement toutes les collections.

Xuršudjan : (1) m<sup>(?)</sup>h<sup>2</sup>n ZY Pyzd<sup>2</sup>n wn<sup>2</sup>hgylyh W hwt<sup>2</sup>dyhš <sup>2</sup>It<sup>2</sup>prwst  
hwsldwy

Herzfeld : (2) m<sup>2</sup>h<sup>2</sup>n<sup>2</sup>n Wwš<sup>2</sup>n p-tnš <sup>2</sup>pstnn BB<sup>2</sup> <sup>2</sup>ndlcpty W <sup>2</sup>pz(?)w(?)

Lukonin : (2) m<sup>2</sup>h<sup>2</sup>n <sup>2</sup>nwr/n šnpt(?) W š<sup>2</sup>pstn W BB<sup>2</sup> <sup>2</sup>ndrycpty W  
<sup>2</sup>ps/št(?)

Harmatta : (2) \*m<sup>2</sup>hyst <sup>2</sup>nwrzyšnpt Wš<sup>2</sup>pstnn BB<sup>2</sup> <sup>2</sup>ndlcpty W<sup>2</sup>p<sup>2</sup>t

Nikitin : hw(w<sup>2</sup>)slwdy w<sup>2</sup>slwš<sup>2</sup>n srd<sup>2</sup>l (2) m<sup>2</sup>h<sup>2</sup>n ZY P<WN> yzd<sup>2</sup>n KR<sup>2</sup>

Xursudjan : m<sup>2</sup>h<sup>2</sup>n <sup>2</sup>nwrzyz<sup>2</sup>n(??) Ptn š<sup>2</sup>pstn (2) (WB)B<sup>2</sup> <sup>2</sup>ndlycpty W  
<sup>2</sup>p<sup>2</sup>t<sup>2</sup>hw(s<sup>2</sup>)lwy

Herzfeld : hw(?)yslwy w<sup>2</sup>srwš<sup>2</sup>n srd<sup>2</sup>r (3) pl<sup>2</sup>hw YHW

Lukonin : hwsrwdy w<sup>2</sup>srwš<sup>2</sup>n srd<sup>2</sup>r (3) prhw YHW (WNt)

Harmatta : hw{y}slwdy w<sup>2</sup>slwš<sup>2</sup>n srd<sup>2</sup>l (3) pl<sup>2</sup>hw YHW <sup>2</sup>pzw

Nikitin : h<sup>(?)</sup>lylyh W hwt<sup>2</sup>dyhš <sup>2</sup>It<sup>2</sup>pryst hwsldwy (3) <sup>2</sup>pzw<n> pl<sup>2</sup>hw  
YHW

Xuršudjan : w<sup>2</sup>srwš<sup>2</sup>n srd<sup>2</sup>l (3) pl<sup>2</sup>hw YHW <sup>2</sup>pzw[n]

Trad. Xuršudjan :

“Māhān, qui grâce aux dieux (fut capable) d’extirper le péché, (et) sa suprématie (est dans) la justice et le renom. Māhān, eunuque personnel ... (2) conseiller de la cour et chef de la classe des agriculteurs (du district ?) d’Ābād-Xosrov. (3) Qu’il soit béni (et qu’il lui soit) augmenté”.

Avant de proposer ma propre interprétation de l’inscription, quelques remarques s’imposent. Sur la base du fameux sceau de la reine Dēnag, W.B. Henning avait pensé retrouver sur le sceau de Māhān le même titre de “Ober-Leib-Eunuchen”, quoique écrit sous une forme abrégée: *P-tn-š<sup>2</sup>pstn*, et suivi toutefois d’un point d’interrogation<sup>27</sup>. A sa suite, S. Shaked a adopté cette interprétation, et propose de lire sur le sceau de Māhān le titre équivalent de *\*nēwān p<ad> tan šābistān*, qu’il lit aussi dans un passage du *Ayādgār ī Wuzurgmīhr*, et qu’il traduit par “eunuque personnel du brave” avec un point d’interrogation après ce dernier mot<sup>28</sup>, qui en effet constitue une difficulté en raison de son sens trop vague. Si, certes, l’abréviation de

<sup>27</sup> *Handbuch der Orientalistik*, 4. Iranistik, 1. Linguistik, Leiden-Köln, 1958, p. 45 note 3.

<sup>28</sup> “Some legal and administrative terms of the Sasanian Period”, *Monumentum H.S. Nyberg*, II, 1975 [Acta Iranica 5], p. 213-225. L’auteur relève aussi ce titre dans l’inscription d’Eqlid (cf. G. Gropp *apud* W. Hinz, *Altiranische Funde und Forschungen*, Berlin, 1969, p. 240 sv.), mais F. de Blois, au colloque de Leuven 1990 (non encore publié), a montré qu’il faut lire autrement, dans un passage où *\*pad tan* est d’ailleurs une pure restauration.

l'idéogramme PWN en P est attestée ailleurs<sup>29</sup>, l'interprétation de ces titres ne me paraît plus acceptable pour les raisons suivantes:

- Il a été montré récemment que le sceau de Dēnag fait partie de la catégorie des cachets où la figuration d'un buste féminin allié à une inscription comportant un nom de femme, indique que le sceau n'a pu appartenir qu'à une femme. Aussi l'inscription devra se traduire, comme seul Lukonin l'avait proposé jusqu'ici: "Dēnag, reine des reines, Supérieure du corps des eunuques", ou "des eunuques (gardes) du corps"<sup>30</sup>. Xuršudjan<sup>31</sup> admet encore que c'est le sceau d'un eunuque, non de la reine.

- On peut faire l'économie de \**nēwān* en lui adjoignant les signes suivants -*pt*- et en constituant deux titres: *nyw*<sup>2</sup>*npt* W *š*<sup>2</sup>*pstn*, qui se traduisent par "maître d'hôtel et eunuque", deux qualités qui semblent aussi réunies, comme on l'a vu, en la personne d'Abnūn. Le premier titre pourrait être comparé au parthe *nywdpty* avec ce même sens dans ŠKZ et qui est attesté pour deux personnages différents<sup>32</sup>.

Parmi les lectures qui ne me semblent guère pouvoir être retenues, je mentionnerai celle du mot *wināhgīrīh*, proposée par Shaked et adoptée par Xuršudjan, qui est possible sur le plan paléographique mais qui donne au début de l'inscription une formule assez étrange: le possesseur du sceau, *Māhān*, serait doué de la "capacité à vaincre le péché". De même, le mot lu par tous <sup>2</sup>lt<sup>2</sup>plwst (Shaked: *ardparwast*) ne correspond pas vraiment à ce qui est écrit, et serait un *hapax* signifiant "enclos dans la droiture"(?). En réalité ce passage ne peut que se lire: <sup>2</sup>ly <sup>2</sup>plysyn (ou <sup>2</sup>plysyn); le second mot semble être une graphie, parmi d'autres, du toponyme *Abarsēn* < av. upairisaēna-, qui n'est pas seulement le nom de la montagne mythique mais aussi celui des Paropamisades ou de l'Hindoukouch<sup>33</sup>. Certes le mot qui précède, écrit <sup>2</sup>ly, est embarrassant, et je le tiendrai conjecturalement pour l'idéogramme <sup>c</sup>L(y), la confusion entre <sup>2</sup> et <sup>c</sup> étant un fait établi, qui se présente d'ailleurs plus loin sur le sceau dans l'idéogramme MR<sup>2</sup>Ḥ- (pour MR<sup>c</sup>Ḥ: *xwadāy*).

<sup>29</sup> Voir par exemple S. Shaked, "Jewish and Christian seals of the Sasanian Period", *Studies in Memory of Gaston Wiet*, ed. by M. Rosen-Ayalon, Jerusalem, 1977, p. 20 note 11.

<sup>30</sup> Ph. Gignoux et R. Gyselen, "Sceaux de femmes à l'époque sassanide", *Archaeologia Iranica et Orientalis, Miscellanea in honorem Louis Vanden Berghe*, edenda curaverunt L. De Meyer et E. Haerincq, II, Gent, 1989, p. 877-896, et notamment p. 882.

<sup>31</sup> *O.c.* p. 98 note 17.

<sup>32</sup> Sous Pābag, ligne 22, c'est un certain Ziyak qui a cette fonction (correspondant au MP <sup>2</sup>dnyk), puis sous Ardašīr, un Pābag (l. 24), et sous Šāpur (l. 26), c'est de nouveau Ziyak: on peut comprendre qu'il avait perdu son poste sous le premier sassanide pour le reprendre plus tard, ou qu'il s'agit d'un fils portant le même nom que son père. Pour être mentionné dans ŠKZ, cette fonction ne devait pas être sans importance.

<sup>33</sup> Cf. J. Markwart, *Ērānšahr* p. 286; G. Gnoli, *Zoroaster's Time and Homeland*, Naples, 1980, p. 110.

Nikitin a lu comme premier titre de *Māhān* un mot que l'on peut transcrire *andarīgān-bed* "chef du harem" (littér. "de ceux qui sont à l'intérieur, reclus") et qui serait à la rigueur acceptable s'il y avait un *t*, qui n'existe pas malheureusement.

Le mot lu  $\text{p}^{\text{t}} \text{h} \text{w} \text{s} \text{l} \text{w} \text{d} \text{y}$ , *Ābād-Husrōy*, a été compris par tous comme un toponyme, ce qu'il semble être en effet, et pourrait se lire aussi  $\text{p}^{\text{c}} \text{h} \text{w} \text{s} \text{l} \text{w} \text{d} \text{y}$ : *Abāz-Husrōy*, à rapprocher d'*Abāz-Kavād*<sup>34</sup>, mais le *č* serait un peu différent de celui que nous avons dans  $\text{p}^{\text{c}} \text{n} \text{d} \text{l} \text{c} \text{p} \text{t} \text{y}$  et ressemble davantage au *t* de ce même mot.

Quant au dernier titre, si  $\text{-d}^{\text{c}} \text{l}$  est clair, *sr-* ne l'est nullement, et c'est pourquoi *wasrōšān sālār* est à mon avis à rejeter, mais je n'ai pas de solution de rechange. Le mot *ōstāndār* serait le bienvenu, mais l'on ne peut lire *ōst-* honnêtement. Je proposerai ainsi la lecture et la traduction suivantes:

(1)  $\text{m}^{\text{h}} \text{p}^{\text{c}} \text{n}$  ZY P<WN>  $\text{y} \text{z} \text{d}^{\text{c}} \text{n}$   $\text{w} \text{z}^{\text{c}} \text{w} \text{h}$   $\text{p}^{\text{c}} \text{y} \text{l} \text{y} \text{h}$   $\text{h} \text{w} \text{t}^{\text{c}} \text{d} \text{y} \text{h}^{\text{c}}$   $\text{p}^{\text{c}} \text{L} \text{y}$   $\text{p}^{\text{c}} \text{p} \text{l} \text{y} \text{s} \text{y} \text{n}$   $\text{h} \text{w} \text{s} \text{l} \text{w} \text{d} \text{y}$  (2) MR<sup>2</sup>H<sup>2</sup>n{<sup>2</sup>n} W nyw<sup>2</sup>npt W š<sup>2</sup>pstn W [BB]<sup>2</sup>  $\text{p}^{\text{c}} \text{n} \text{d} \text{l} \text{c} \text{p} \text{t} \text{y}$  W  $\text{p}^{\text{c}} \text{p}^{\text{t}}$   $\text{h} \text{w} \text{(s)} \text{l} \text{w} \text{d} \text{y}$ <sup>35</sup>  $\text{n}^{\text{c}} \text{s} \text{l} \text{n}^{\text{c}} \text{p}^{\text{c}} \text{n}$   $\text{p}^{\text{c}} \text{n} \text{d}^{\text{c}} \text{l} \text{(?)}$  (3)  $\text{p} \text{l} \text{h} \text{w} \text{y} \text{h}$  W  $\text{p}^{\text{c}} \text{z} \text{w} \text{[n]}$

(1) *Māhān ī pad yazdān wizōh*<sup>36</sup> *ērīh-xwadāyihā \*ō Abarsēn husraw* (2) *xwadāyān ud nēwānbed ud šābestān ud dar andarzbed ud Ābād-Husrōy* ..... (3) *farroxih ud abzōn*.

"A *Māhān*, qui par l'examen des dieux, la souveraineté iranienne (et) les seigneurs illustres dans l'*Abarsēn*, est maître d'hôtel, eunuque, conseiller de la Cour et .....<sup>37</sup> d'*Ābād-Xusrōy*, prospérité et croissance !".

On pourrait comprendre aussi le début comme "les seigneurs illustres qui ont la souveraineté iranienne sur l'*Abarsēn*" en raison de la forme adverbiale *xwadāyihā* que personne n'a lue jusqu'ici<sup>38</sup>, et plus loin "conseiller des eunuques et de la Cour". C'est en tout cas un fonctionnaire important, et la facture grossière du cachet pourrait peut-être s'expliquer par son origine provinciale éloignée.

Philippe GIGNOUX  
5 allée du Mâconnais  
Férolles-Attilly  
F-77150 Lésigny

<sup>34</sup> C'est une ville de la Mésène, qui s'appela aussi Nehargour, cf. R. Gyselen, *o.c.*, p. 77.

<sup>35</sup> Le *s* qui est attendu a une forme bizarre, et il semble que l'on doive lire *-sy-* ou *-ys-*, sans doute une erreur du graveur qui n'est pas toujours conséquent dans la représentation de certaines lettres.

<sup>36</sup> Cf. D.N. MacKenzie, *A Concise Pahlavi Dictionary*, p. 93. C'est bien ce mot que je peux lire, et rien d'autre.

<sup>37</sup> Il y a peut-être ici un second toponyme suivi du dernier titre?

<sup>38</sup> *Shaked* et Nikitin, suivis par *Xuršudjan*, ont lu ce mot *xwadāyih-eš*, mais il ne peut s'agir d'un *š* dans ce type d'écriture lapidaire.

## BIBLIOGRAPHIE

- Glossaire: Ph. Gignoux, *Glossaire des inscriptions pehlevies et parthes*, London, 1972.
- Honigmann-Maricq, *Recherches*: E. Honigmann et A. Maricq, *Recherches sur les Res Gestae Divi Saporis*, Bruxelles, 1953.
- Lazard 1984: G. Lazard, "Les modes de la virtualité en moyen-iranien occidental", in *Middle Iranian Studies*, ed. W. Skalmowski and A. Van Tongerloo, Louvain, p. 1-13.
- MacK. *CPD*: D.N. MacKenzie, *A Concise Pahlavi Dictionary*, New-York, Toronto, 1971.
- Skjærvø, *Paikuli*: P.O. Skjærvø, *The Sassanian Inscription of Paikuli*, Part 3.1. Restored text and translation, Wiesbaden, 1983; Part 3.2. Commentary, 1983.
- Skjærvø 1983a: *ibid.*, "Case in inscriptional Middle Persian, inscriptional Parthian and the Pahlavi Psalter", *Studia Iranica* 12, 151-181.
- Skjærvø 1983b: *ibid.*, "Kirdir's vision: Translation and Analysis", *Archaeologische Mitteilungen aus Iran* 16, 269-306.
- Skjærvø 1989: *ibid.*, "Verbal Ideograms and the Imperfect in Middle Persian and Parthian", in *Etudes Irano-aryennes offertes à Gilbert Lazard*, Paris, 333-354.

## ABSTRACT

The most ancient Middle Persian inscription, recently discovered and dating from the beginning of the Shapur I reign, has not been fully understood by the editors Tavoosi and Frye. The writer gives here a complete transliteration and translation. According to this new text, a harem dignitary is planning to erect a Fire Temple, as it seems, to honour the Shapur's victory at Misikhé.

The second inscription on an Ermitage seal, owned by the eunuch Māhān, has been many times studied by different scholars. The author gives his own interpretation which he hopes more accurate and conformed to the paleography.